

ENJEUX NUMÉRIQUES DE L'INFORMATION

2019 - 2020

# Les Jeunes et la Culture

**Dans quelle mesure la  
marche exploratoire,  
articulée autour d'un  
projet pédagogique centré  
sur le journalisme, peut-  
elle permettre aux  
journalistes de se saisir  
d'un outil de données pour  
informer ?**

**PROPOSÉ PAR**

Wassila Belhacine  
Salomé Bertrand  
Natacha Joubert

**ENCADRÉ PAR**

Magali Nonjon

Sciences Po Aix  
EJCAM

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>I. Présentation de la méthodologie de la marche</b>	<b>4</b>
A. Démarche et public	4
B. Difficultés rencontrées et points d'amélioration	6
C. Un parcours qui s'inscrit dans une logique de datajournalisme	7
<b>II. Dimension réflexive – Rapport avec les enjeux numériques de l'information</b>	<b>9</b>
A. Production de données et <i>civic tech</i> dans le journalisme	9
B. Le jeu d'acteurs et le datajournalisme	14
<b>III. Écritures journalistiques</b>	<b>16</b>
Papier d'analyse - Culture juvénile et quartiers populaires	16
Papier d'ambiance - Une après-midi de marche culturelle au Jas de Bouffan	18
Portrait - « Je serais le héros de la cité »	20

## **Introduction**

« Dans quelle mesure la marche exploratoire, articulée autour d'un projet pédagogique centré sur le journalisme, peut-elle permettre aux journalistes de se saisir d'un outil de données pour informer ? », c'est la question à laquelle le dossier va tenter de répondre, en croisant sources théoriques et pratiques. Le dispositif de la marche exploratoire a permis l'utilisation d'une *civic tech* – en l'occurrence une application open source – pour faire remonter et commenter les données recueillies. Grâce au projet pédagogique centré sur le journalisme et mis en place avec les éducateurs du Centre social et culturel « Les Amendiers », les horizons se sont élargis et nous avons pu mettre en exergue de nombreuses réflexions autour du datajournalisme, de l'éducation aux médias mais aussi du numérique. Les pratiques journalistiques ont, *in fine*, évolué depuis de nombreuses années et ont obligé les rédactions et les journalistes à repenser leur modèle économique et leur façon d'informer.

En utilisant la marche comme outil pour informer, le journalisme se réinvente, mêlant numérique et citoyenneté, mais aussi en revendiquant plus que jamais sa responsabilité sociale, voire son utilité démocratique. Cette idée du journalisme se rapproche du courant du journalisme civique ou journalisme public, qui est l'idée d'intégrer le journalisme dans le processus démocratique. Non seulement les médias informent le public, mais ils s'efforcent également de mobiliser les citoyens et de créer un débat public. Les journalistes et le public ne sont plus spectateurs des processus politiques, sociaux ou culturels mais participent au contraire activement à ces derniers.

## **I. Présentation de la méthodologie de la marche**

### **A. Démarche et public**

La mise en œuvre de cette marche exploratoire s'inscrit dans le cours « Enjeux numériques de l'information » de Madame Nonjon, proposé dans le Master 2 « Métier de l'information et enjeux internationaux » et encadré par l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et l'École de journalisme et de communication d'Aix-Marseille. Le projet de celle-ci est de mettre en exergue une réflexion pratique et théorique sur un thème choisi mais également d'utiliser une « civic tech » - en l'occurrence une application numérique – pour récolter des données.

Les groupes et les territoires visés pour la marche étaient choisis en amont par Madame Nonjon. Nous devons travailler sur le quartier du Jas de Bouffan, quartier périphérique situé à l'Ouest d'Aix-en-Provence. Cette « ville dans la ville » - peuplée de presque 30 000 habitants et considérée par le Secrétariat général du comité interministériel des villes comme étant un quartier prioritaire – regorge de problématiques à mettre en lumière. C'est en faisant nos recherches sur le territoire du Jas de Bouffan que nous nous sommes aperçues du nombre conséquent de quartiers populaires. C'est naturellement que la thématique de la culture nous a semblé être intéressante à mettre en lumière au Jas, notamment parce qu'elle nous anime toutes les trois. La question du public s'est imposée à nous et nous avons instinctivement souhaité travailler avec des jeunes, dans une volonté de transmission mais également car nous étions de cette génération il y a encore peu d'années. Aussi, nous avons statué sur une tranche d'âge allant de 13 à 15 ans.

La culture dans les quartiers prioritaires est une problématique devenue d'utilité publique depuis de nombreuses années. Donner accès à l'offre et encourager les pratiques culturelles sont, *in fine*, un moteur pour bon nombre d'associations et permettent la mise en place de politiques culturelles et sociales sur de nombreux territoires. Pour mener à bien notre projet, nous avons pris contact avec Arnaud Battarel, chargé de développement numérique, notamment pour la Maison numérique d'Aix-en-Provence. Grâce à lui, il nous a été possible de prendre l'attache du centre social et culturel « Les Amendiers » et particulièrement d'Abdellah et Yves, éducateurs. Rapidement, nous nous sommes rencontrés pour échanger autour de notre marche et de nos attentes mutuelles. Les éducateurs nous ont parlé d'un groupe de garçons adolescents,

tous âgés de 14 et 15 ans, avec lequel ils travaillent sur des projets pédagogiques variés. Néanmoins, ils nous ont mis en garde quant au fait que le groupe est plutôt turbulent, avec quelques difficultés de concentration. Nous devions trouver un projet qui puisse les motiver, tout en gardant en tête nos objectifs de cours.

Chasse aux trésors, quiz, course d'orientation... Nous avons longtemps cherché ce qui pouvait rendre la marche attrayante pour les adolescents. Lors de notre deuxième rencontre avec Yves et Abdellah, la thématique du journalisme est apparue comme étant le fil conducteur de notre marche exploratoire. L'idée était de les investir au maximum. Le projet mis en place avait pour objectif de faire jouer le rôle d'un journaliste-enquêteur aux jeunes. Les adolescents devaient interviewer l'adulte travaillant dans l'une des structures culturelles puis réaliser en groupe un petit reportage type « journal télévisé » après chacune des visites. Cet exercice a permis de mettre en évidence ce que les jeunes avaient retenu de la visite et de l'exercice, tout en adoptant une posture journalistique. Plus tard, la présence d'Anonymal TV nous a été confirmée. Une journaliste, Marion Gabriele, allait nous suivre et réaliser un reportage sur l'évènement. Nous n'étions de facto pas obligées d'emprunter une caméra à l'IEP. Le C. de cette partie donne plus de précisions sur le parcours en lui-même et les lieux choisis pour celui-ci. Définir le projet pédagogique que nous allions mettre en place avec les éducateurs nous a pris du temps, car nous voulions rendre cette marche ludique, tout en répondant à la question centrale du projet : Quel accès à la culture pour les jeunes du quartier du Jas ? Une dernière rencontre a eu lieu, avant la réalisation de la marche. Celle-ci nous a permis d'établir un premier contact avec les jeunes qui allaient nous accompagner. En amont, ces derniers avaient préparé des questions destinées aux personnes qu'ils allaient interviewer. Le premier contact avec eux était un peu timide, même si certains semblaient motivés.

La marche s'est déroulée le 20 novembre dernier à 14h. L'ensemble de jeunes mobilisés étaient présents ainsi que les acteurs qui ont participé à l'élaboration de cette marche. Grâce à celle-ci, nous avons pu établir un lien de confiance avec les adolescents, qui nous ont confié des éléments plus personnels sur leur vie et leur rapport à la culture. De surcroît, cette marche nous a offert la possibilité d'échanger avec les jeunes sur la question des médias et leur rôle dans la société. Cette éducation aux médias a été pour eux comme pour nous une partie enrichissante de la marche.

## **B. Difficultés rencontrées et points d'amélioration**

Les difficultés rencontrées ont été plurielles et polymorphes. Nous avons d'abord eu des difficultés à comprendre les enjeux de cette marche, notamment comment mettre en relief les problématiques des enjeux numériques au travers de celle-ci.

Après avoir trouvé un sujet, les difficultés d'ordre logistique sont apparues, telle que la disponibilité pour aller à la rencontre des éducateurs du centre ou encore trouver une date commune pour la réalisation de cette marche. Notre principale difficulté a été d'adapter la marche pour qu'elle devienne intéressante pour les jeunes. Nous avons mis du temps avant d'élaborer le projet pédagogique final, qui convenait aux éducateurs et à nous-mêmes.

Jusqu'au jour même de la réalisation de la marche exploratoire, nous appréhendions le nombre de participants ; les jeunes auraient pu ne pas se déplacer. Heureusement, tous sauf un étaient présents et nous avons pu réaliser cette marche dans les meilleures conditions possibles, avec six jeunes, Yves et Abdellah et Marion Gabriele, journaliste chez Anonymal TV.

Aussi, l'application Ushahidi a été une source d'incompréhension. Nous saisir de celle-ci pour récolter des données nous semblait être un concept flou, avant de comprendre qu'elle se rapprochait d'un outil journalistique de type carnet. Ushahidi s'apparente également à un outil d'information, qui pourrait permettre la mise en place d'actions politiques culturelles.

## C. Un parcours qui s'inscrit dans une logique de datajournalisme

Le parcours que nous avons effectué avec les jeunes du centre social et culturel « Les Amandiers » situé dans le Jas de Bouffan mêle le data-journalisme et la démocratie participative. Sur le volet de la démocratie participative, la marche exploratoire a été conçue à la manière d'un reportage, afin de permettre aux jeunes de s'accaparer de la question de la culture dans le quartier, au travers d'une démarche journalistique. En amont de la marche, ils ont réfléchi, avec l'aide de leurs éducateurs, à la manière dont la culture était conçue dans le quartier du Jas de Bouffan. La marche a été précédée d'une dimension réflexive durant laquelle nous nous sommes entretenues avec les jeunes pour évoquer leur rapport à la culture.

Ainsi, la plupart d'entre eux nous ont confié n'être jamais allés au théâtre du Bois de l'Aune, pourtant gratuit, du Jas de Bouffan. Ils ne fréquentaient pas également le Planétarium et la bibliothèque des Deux Ormes du quartier du Jas de Bouffan. Cette première phase de réflexion a permis de mettre en relief le problème de l'accessibilité à la culture dans le Jas de Bouffan. Si des raisons sociologiques évidentes sont à soulever - jeunes issus de familles paupérisées... - certaines raisons relèvent simplement de l'accès à l'information. Ainsi, les jeunes ne savaient pas que l'accès à la programmation du théâtre de Bois de l'Aune était gratuit toute l'année. Cette phase préparatoire a permis l'accès à cette information. Ils l'ont d'ailleurs découvert par eux-même en effectuant une recherche internet. Les jeunes ont également délibéré, en partenariat avec nous et leurs animateurs, sur le parcours de la marche. Cela leur a permis alors de réfléchir à un aspect du quartier, l'aspect culturel du Jas de Bouffan, duquel ils étaient alors exclus. Lors de la marche, les jeunes qui connaissent le quartier ont pu également nous guider vers les lieux du projet. La marche a alors permis une forme d'appropriation du chemin de la culture dans le quartier.

Notre démarche s'inscrit également dans une dimension de **data-journalisme** mais dans une optique interactive. En effet, les jeunes ont été partie prenante de la démarche de data journalisme. Cette démarche n'a pas été investie uniquement par nous, étudiantes en journalisme. En amont de la marche-reportage, les jeunes ont eu le loisir d'élaborer le parcours en collaboration avec notre groupe et les animateurs. Ils ont également pu préparer les questions qu'ils souhaitent poser aux acteurs culturels des lieux de la marche. Cette démarche a permis aux jeunes de participer activement à la collecte de données. Concernant notre propre prise de

données, elle s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, les animateurs du centre social ont organisé une rencontre entre les jeunes et notre groupe. Cette première rencontre nous a permis de dresser un portrait du public de la marche. Ainsi, nous avons marché avec six jeunes, issus d'un quartier populaire. La plupart d'entre eux n'ont jamais fréquenté les lieux de culture du Jas de Bouffan. Ce premier contact nous a permis de procéder à une première collecte de données sociologiques. Nous avons également pu rencontrer, deux fois, les animateurs des jeunes du centre social les Amandiers. Yves et Abdallah nous ont également permis de dresser un portrait des jeunes qui seraient présents à la marche. La collecte des données s'est réalisée en collaboration avec tous les acteurs de la marche : jeunes du centre social et animateurs. Nous souhaitons également présenter notre dossier au Centre social et culturel « Les Amandiers » afin qu'ils puissent avoir un retour analytique des données collectées ensemble. Cela leur permettra dans le futur de mener d'autres actions similaires à la nôtre. Dans un deuxième temps, lors de la marche, nous avons utilisé une **cartopartie**. Le but d'une cartopartie est d'arriver à produire une carte complète d'une zone plus ou moins grande. Elle permet de cartographier en collaboration avec des volontaires, des éléments d'un quartier ou d'une ville. Pour ce faire, nous avons utilisé l'application Ushahidi. Ainsi, lors du parcours, nous avons pu enregistrer le parcours et noter quelques remarques émises par les jeunes. Cela va nous permettre d'interroger, à travers la cartographie, le rapport qu'ont eu les jeunes au parcours réalisé. Ainsi, lors de notre marche, nous sommes passés devant le parc Saint Mitre. Le parc Saint Mitre est connu pour avoir été une base militaire pour les Allemands lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les jeunes ne connaissaient pas cette partie de l'histoire du parc pourtant connue dans la ville d'Aix-en-Provence. L'application nous permet alors de noter ce type de remarques afin de dégager une analyse du rapport à la culture qu'entretiennent les jeunes du Jas de Bouffan.



## II. Dimension réflexive – Rapport avec les enjeux numériques de l'information

### A. Productions de données et *civic tech* dans le journalisme

Cette marche exploratoire avec les jeunes du Jas de Bouffan a été l'occasion de collecter un certain nombre de données afin d'explorer le rapport de ces derniers à la culture. Ainsi, sur les six jeunes présents à la marche, un seul avait déjà fréquenté le théâtre du Bois de l'Aune avec son père dans le cadre d'un spectacle de hip-hop. Ils ne savaient pas que le théâtre du Bois de l'Aune a la particularité d'être un théâtre gratuit. Les jeunes s'étaient déjà tous rendus au planétarium mais uniquement dans le cadre scolaire. Ils n'ont jamais fréquenté ce lieu avec leur famille. Concernant la bibliothèque des Deux Ormes, deux des jeunes sur les six présents fréquentent régulièrement le lieu. Trois d'entre eux avaient reçu l'interdiction de fréquenter la bibliothèque à cause du comportement qu'ils avaient pu avoir à l'intérieur - discussions intempestive, musiques... -. Après discussion avec Yves Ange, animateur au Centre social et culturel « Les Amandiers », nous avons appris que les deux jeunes qui fréquentent la bibliothèque étaient également ceux qui vivent dans un cadre familial plus propice à la fréquentation de lieux culturels (encadrement par la famille, plus d'aisance financière etc). Les autres jeunes étaient, quant à eux, dans des situations plus compliquées.

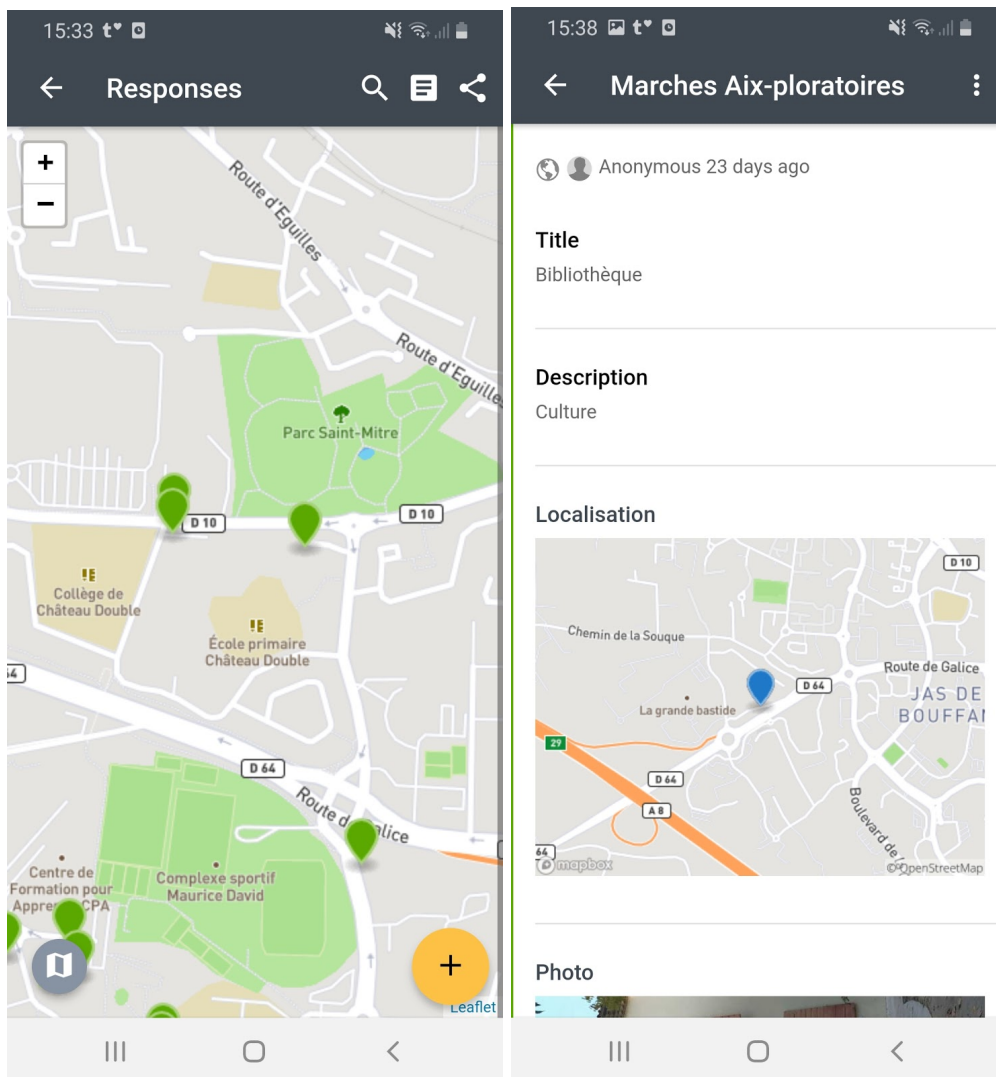
L'application Ushahidi est un exemple de *crowdsourcing*, c'est-à-dire que les données qui la composent sont fournies par ses utilisateurs. Elle se définit d'ailleurs elle-même comme une « *plate-forme de remontées de données citoyennes.* » Avant la marche, nous nous sommes demandées si l'application devait être remplie par les jeunes ou par nous-mêmes et nous sommes arrivées à la conclusion que nous devrions nous en charger. En effet, notre public pouvant être parfois distrait et dissipé, il y avait un risque qu'ils ne la remplissent pas. Nous avons également peur que qu'ils ne soient pas intéressés pour la remplir. Ils ont cependant été invités à partager des observations tout au long de la marche s'ils le souhaitaient. Comme l'a dit l'un des jeunes sur le ton de la rigolade : « *il n'y a pas de statues au Jas !* » C'est pourtant bien un constat, contrairement à d'autres zones d'Aix-en-Provence, durant notre marche nous avons été confrontées à très peu de manifestations culturelles en dehors des lieux que nous avons sélectionnés préalablement. C'est pourquoi nous n'avons pas beaucoup d'entrées dans l'application.

En termes de productions de données, le format de l'application Ushahidi, a permis d'enregistrer les données (lieu, date, jeunes présents, parcours etc) de manière aisée. L'utilisation de l'application est assez intuitive. Le format marche permet la discussion et l'échange avec le public concerné par la marche. Il permet également d'émettre de plus fines observations. Ainsi, lors de notre arrivée au théâtre du Bois de l'Aune, certains jeunes se sont indignés car un groupe de collégiens du centre-ville d'Aix-en-Provence a visité en premier le théâtre. L'un des jeunes s'est exclamé : « *Yves, c'est quoi ça ! Ils ne nous respectent pas dans le théâtre ! Ça veut dire qu'on n'est rien !* ». La marche permet de mettre en relief des paroles mais également des ressentiments. Ils ont pu, ainsi, évoquer leur désir de création. Quatre des jeunes ont évoqué leur envie de faire du cinéma et deux de faire du dessin. Ils ont pu également tous, recevoir des informations sur le fonctionnement des lieux de culture dans le quartier. Ainsi, l'une des employées de la bibliothèque des Deux Ormes a informé les jeunes de la présence d'une aide au devoir toutes les semaines dans la bibliothèque. Certains jeunes ont décidé de s'y inscrire suite à cette information. La marche permet ainsi de recréer un lien, parfois perdu, entre institutions publiques et jeunes du quartier.

Concernant l'application Ushahidi, elle peut aussi être utilisée dans une logique journalistique et donc d'informations en prenant la forme d'un « *nouvel espace d'expression* », selon la formule du sociologue Philippe Cardon. Ici, l'application Ushahidi peut être perçue comme un outil d'objectivation des données, avec ses limites, notamment à cause du peu d'informations qu'il est permis d'intégrer dans l'application. Celle-ci permet tout de même l'ajout d'informations précieuses pour le journaliste, - lieux, comptage des participants, photos, intégration de verbatims... -. L'utilisation d'application de *civic tech*, comme Ushahidi a donné lieu à des critiques comme celle du sociologue Michael Gurstein. Ce dernier a estimé que les *civic tech*, qui permettent la numérisation des données, peuvent être instrumentalisées par des gouvernements ou d'autres institutions du pouvoir. Si chacun peut faire des observations dans l'application, les données fournies en tant que telles doivent être contextualisées et analysées pour être pleinement utilisées et comprises. Malheureusement, cela n'est pas à la portée de tous. Les gouvernements et autres institutions étant les seuls à avoir la compétence pour traiter ces données, leur pouvoir peut s'en voir dès lors renforcé. Il nomme ce phénomène « *Empower the empowered* ». Dans une perspective critique, nous pouvons penser que, couplées au travail de journaliste qui consiste à vérifier et recouper les informations entre elles, les *civic tech* peuvent permettre un accès plus facile et libre à des données publiques. Une application comme

Ushahidi peut aider et faciliter le travail du journaliste sans pour autant remplacer un nécessaire travail de terrain, de vérification des informations et d'emploi de son esprit critique.

Ci-dessous quelques captures écran des informations notées dans l'application lors de notre marche :



15:39 [status icons]

← **Marches Aix-ploratoires** [menu icon]

[user icon] Anonymous 23 days ago

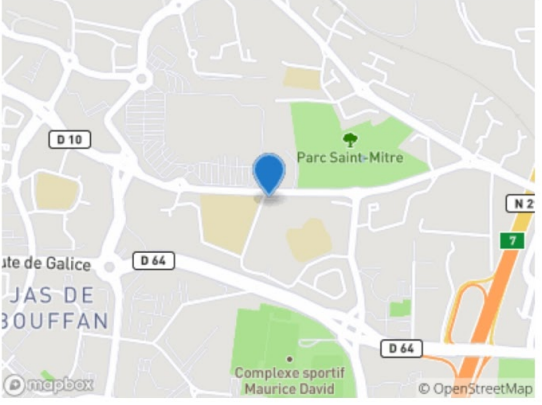
**Title**  
Planétarium

---


**Description**  
Culture

---

**Localisation**



**Photo**

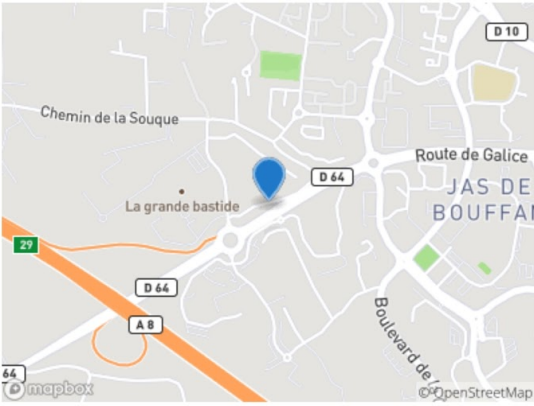


[mobile navigation icons]

15:38 [status icons]


← **Marches Aix-ploratoires** [menu icon]

**Localisation**




---


**Photo**




[mobile navigation icons]

15:39 [icônes]

← **Marches Aix-ploratoires** ⋮



Photo



Type de relevé

Autre

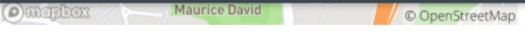
Commentaire

Ils y sont allés avec le collège


[icônes de navigation]

15:39 [icônes]

← **Marches Aix-ploratoires** ⋮



Photo



Type de relevé

Autre

Commentaire

Parc occupé par les allemands pendant la seconde guerre mondiale. Les jeunes n'étaient pas au courant.

[icônes de navigation]

## B. Jeu d'acteurs et datajournalisme

Cette dernière sous-partie va tenter d'engager une réflexion pratique et théorique sur le jeu d'acteurs des participants, avec vidéos à l'appui. Difficile de passer plusieurs heures auprès d'adolescents sans évoquer les usages du numérique, notamment au travers des réseaux sociaux, qui semblent centraux dans leur vie. Dominique Cardon, sociologue, a théorisé ces usages en proposant une typologie des plateformes relationnelles qui s'organise autour de différentes dimensions de l'identité numérique et du type de visibilité que chaque plateforme confère au profil de ses membres. *L'extériorisation de soi et la simulation de soi* sont les deux axes principaux dégagés par la pensée du sociologue. Nous avons retrouvé, au travers des échanges avec les jeunes, un usage des réseaux sociaux très orienté vers l'extériorisation de soi – ce que je fais sur le moment, ce que j'écoute comme musique, ce que je vois à l'instant où je filme... -.

En mettant en place un exercice ayant pour objectif de faire jouer le rôle d'un journaliste-enquêteur aux jeunes, nous avons souhaité sortir les acteurs de cette marche de leur zone de confort mais surtout les faire passer dans « l'autre monde ». Michel de Certeau, philosophe, théologien et historien étudie l'usage dans la relation entre l'homme et la machine. Il nous semblait important de le citer car en posant l'existence de deux mondes, celui de la production et de l'autre celui de la consommation des usages, il illustre parfaitement ce que nous avons souhaité faire en les plaçant du côté de la production journalistique. En se réappropriant l'espace et l'usage à leur façon, les jeunes ont usé des *arts de faire*, façon d'inventer le quotidien.

Une tout autre observation a émergé au fil des échanges et de la réalisation de la marche. Intéressés, les jeunes n'ont pas hésité à poser de nombreuses questions. Les échanges autour des médias, de l'inclusion numérique ou encore du rapport à l'information ont été fluctuants et nous ont permis de dégager plusieurs réflexions, dont la problématique du dossier : « *Dans quelle mesure la marche exploratoire, articulée autour d'un projet pédagogique centré sur le journalisme, peut-elle permettre aux journalistes de se saisir d'un outil de données pour informer ?* » Cette problématique se rapproche, *de facto*, de la notion data journalisme – ou journalise de données -. Le journalisme de données est un mouvement visant à renouveler le journalisme par l'exploitation de données statistiques et la mise à disposition de celles-ci au public. Au travers de l'application mais surtout de la marche en elle-même et des interactions,

des données, des informations ont émergé. Celles-ci nous ont permis de répondre à la problématique de la culture et des jeunes de quartiers populaires mais aussi de proposer des solutions pour pallier le désintérêt des jeunes pour certaines formes de culture. Toutes ces données récoltées pourront par la suite être partagées aux services culturels de la ville ou aux acteurs culturels du quartier pour qu'ils puissent mettre en place les budgets ou projets nécessaires.

Les mutations du journalisme à l'ère du numérique ont obligé les rédactions et les journalistes à repenser leur modèle économique ou à faire émerger un discours autoréflexif et de nouvelles compétences, à l'instar des journalistes web. Ce bouleversement a foncièrement transformé les pratiques journalistiques. Le datajournalisme en est la résultante et peut être perçu comme un nouveau format journalistique, qui permet de mettre en perspective des mutations sociétales ou des comportements. La marche exploratoire pourrait en être le témoin et si cette dernière viendrait à s'institutionnaliser, être le territoire d'un nouveau format journalistique, toujours au service du public et des citoyens.

Lien du reportage de Marion Gabriele pour Anonymal TV :

<https://www.facebook.com/watch/?v=799701943804596>

### III. Écritures journalistiques

#### Papier d'analyse – Salomé Bertrand

#### **Culture juvénile et quartiers : les disparités sociales ont-elles eu raison de la démocratisation culturelle ?**

*L'accès à la culture aux jeunes de quartiers populaires peut parfois être entravé par des facteurs pluriels. Éducation, pratiques sociales, politiques culturelles ou encore révolution numérique peuvent, in fine, bousculer les pratiques culturelles des habitants, sans pour autant les gommer, notamment grâce à la mise en œuvre de projets par les structures culturelles du quartier.*

Il est 14h00 ce mercredi 20 novembre lorsque les six jeunes se réunissent devant le Centre social et culturel « Les Amendiers », accompagnés de leurs éducateurs Abdellah et Yves. C'est l'heure pour eux de réaliser la marche exploratoire, qu'ils préparent depuis plusieurs semaines. Les échanges sont timides et les regards fuyants. Rapidement, les étudiantes en journalisme brisent la glace et échangent avec les adolescents, tandis que le rythme de la marche commence à se trouver. Tous filent en direction du premier lieu, le théâtre du Bois de l'Aune.

#### **Action culturelle**

La culture prend une place graduelle dans les politiques publiques, même si les budgets accordés ne sont pas forcément en accord avec les objectifs revendiqués. Politiques sociales, éducatives, urbaines... L'action culturelle semble se perdre au milieu de nombreuses démarches. Des institutions culturelles de quartier à l'instar du Centre social et culturel « Les Amendiers » permettent de mettre en place des projets pédagogiques, de créer du lien social et de faire découvrir de nouvelles pratiques culturelles aux jeunes de quartiers populaires.

Il est néanmoins difficile de parler d'action culturelle sans prendre en compte la révolution numérique, qui n'a pas fini de chambouler les pratiques culturelles et de redessiner de nouvelles frontières entre culture et divertissement, notamment chez les jeunes. Cependant, cette



révolution numérique peut lever les barrières des disparités sociales, puisqu'Internet est accessible à tous et permet de démocratiser la culture. Peut-être suffit-il simplement d'être curieux.

### **Quid de la culture dite « légitime » ?**

La problématique de l'accès à la culture dans le Jas de Bouffan devient rapidement centrale lors des échanges entre les jeunes et les étudiantes. Ils admettent tous que l'école joue un rôle central dans leur éducation culturelle, là où les parents ne les entraînent parfois pas. La plupart des jeunes ne savait pas que le théâtre du Bois de l'Aune proposait une programmation gratuite. « *Je suis allé une fois au théâtre avec mon père, pour voir un battle de breakdance* » explique Marwan. Tous s'accordent pour dire que leurs parents ne les ont jamais emmenés voir une pièce. Pourtant, la communication du lieu culturel n'est pas à revoir. « *Ce n'est juste pas dans nos habitudes. On traîne au quartier pendant nos temps libres* », déclare un jeune. Les échanges entre jeunes et étudiantes tournent rapidement autour du cinéma. La référence ultime : *Shéhérazade*, réalisé par Jean-Bernard Marlin en 2018 et tourné à Marseille avec des acteurs repérés lors de castings sauvages. « *Ça donne de l'espoir. Moi aussi je veux être acteur, comme Zachary !* » s'enthousiasme Abdellah, en sautillant partout. Il poursuit : « *Mais je ne sais pas si mes parents vont me suivre. Je pars en bac pro l'année prochaine, c'est plus sûr* ». Peu lisent, hormis deux jeunes qui sont fans de mangas et qui passent leurs après-midis à la bibliothèque des Deux Ormes, située à côté du centre.

La réflexion autour du concept de culture s'est articulée autour de deux pôles. D'abord la culture dite « légitime » et théorisée par Pierre Bourdieu. Par exemple, les connaissances en littérature classique seraient mieux valorisées à l'école que les connaissances sur l'histoire du rock. De l'autre, la culture abordée par une approche anthropologique et représentative des manières de vivre et de penser propres à un groupe social. Dans le cas du groupe de jeunes, qui ont tous 14 et 15 ans, leur rapport à la culture est principalement structuré autour de la musique – le rap en l'occurrence –, du cinéma et des mangas.

Sur le chemin du retour, les échanges sont plus animés, les fous-rires réguliers. La marche exploratoire a permis de promouvoir les actions culturelles du quartier Jas de Bouffan, mais aussi d'éduquer aux médias.

## Une après-midi de marche culturelle au Jas de Bouffan

*Un groupe de jeune a participé à une marche au sein du quartier pour questionner leur accès à la culture. L'occasion de s'entraîner à certaines pratiques journalistiques – filmer, interviewer, parler devant une caméra.*

Le début de l'après-midi commence pour le Centre Social des Amandiers. Le peu de soleil n'a pas empêché les quelques jeunes du Centre à sortir de chez eux. Ils se regroupent déjà dans un coin du parking. Ils sont habillés pour la plupart en jogging avec gilets légers, la température n'est pourtant pas très élevée. Un retardataire se fait remarquer de loin avec son pull vert sapin. Tandis qu'il approche, ses camarades l'acclament presque comme un héros pour être enfin arrivé. La marche commence. Les conversations des jeunes se font déjà entendre, leur voix portent loin. Les rires et les cris de joie suivront tout au long de la journée. Les maintenir calmes et trouver leur attention peut être compliqué. Le théâtre du Bois de l'Aune est le premier arrêt. Assis sur les fauteuils rouges du premier rang du théâtre, ils sont dissipés, posent plusieurs fois les mêmes questions, regardent leurs téléphones, se chamaillent. Les deux éducateurs qui les accompagnent doivent les gronder plusieurs fois. Leur premier exercice devant une caméra à la sortie du théâtre se déroule dans la rigolade. Difficile de garder leur sérieux et de répéter ce qu'ils ont appris sur le lieu sans rigoler. Trois essais ne seront pas suffisants pour y parvenir. Mais ils s'améliorent. Au Planétarium, le deuxième arrêt, les jeunes commencent à s'affirmer, l'apprenti caméraman du jour tente même des plans en mouvement.

Dans la dernière partie de la marche, les jeunes s'ouvrent vraiment. Plusieurs prennent la tête et dirigent le reste du groupe dans la bonne direction. Quelques doutes au feu rouge, mais c'est bien à gauche qu'il faut aller. Certains commencent à parler d'eux, leur passion, leur projet. Un débat éclate sur le meilleur manga, Fairy Tail ou Naruto. Marwan n'a pas peur de dire qu'il a aimé les films Twilight, mais pas Harry Potter. Marvel, Star Wars, Netflix, les jeunes ont de quoi parler sur ces sujets. Ils sont proches de la culture, seulement pas forcément la culture traditionnelle faite de théâtre ou de visite au planétarium. La fatigue commence à se faire sentir à la Bibliothèque, le dernier arrêt. Il est 17 heures et la nuit commence déjà à tomber. Le groupe se sépare, certains jeunes retournent au Centre, derrière la Bibliothèque. Les autres sont curieux

face à la caméra de la jeune journaliste qui les accompagne. Elle leur explique le fonctionnement du micro, du son, ils sont attentifs. L'un d'eux s'adonne à une petite improvisation de rap le sourire aux lèvres. Il faut maintenant partir, des au revoir dans l'air se font entendre alors que la nuit est arrivée.

## Portrait – Wassila Belhacine

### « Je serais le héros de la cité »

*Le mercredi 20 novembre 2019 a eu lieu la marche Aixploratoires organisée par trois étudiantes du master journalisme de Science Po Aix-en-Provence, dont le but était d'explorer la culture dans le quartier du Jas de Bouffan avec six jeunes issus du quartier. Lors de cet évènement, une figure s'est distinguée : Abdallah, 15 ans et habitant du quartier depuis sa naissance. Né dans le Jas de Bouffan, il n'a jamais quitté le quartier à part l'été « pour aller au bled » et rêve de devenir acteur. Portrait.*

### Le lutin du Jas du Bouffan

Abdallah arrive en courant devant le centre social des Amandiers, point de rendez-vous pour le début de la marche Aixploratoire. Il est le plus petit de sa bande d'amis composée de six grands gaillards du quartier du Jas. Il est peut-être le plus petit mais certainement pas le moins rapide. À la course, il dépasse sans s'essouffler ses amis Marwan, Idriss, Riyad, Lotfi et Sofiane. « Il est petit mais très vif » remarque Yves Ange, animateur au centre social des Amandiers. Abdallah lance des regards moqueurs à tout bout de champ. De loin, avec son petit air espiègle et sa polaire couleur vert pomme, on croirait presque voir un lutin tiré d'un conte des frères Grimm. A y regarder de plus près, son quotidien ressemble plutôt à celui de Tom Sawyer : « C'est un jeune compliqué » témoigne Yves son animateur au centre social des Amandiers. « Il est issu d'une fratrie de sept enfants. C'est le dernier de sa famille. Ses parents sont âgés. Ils ont du mal à le contrôler. » Abdallah ne tient pas en place. Avant le départ de la marche, il ne peut s'empêcher de pourchasser son ami Riyad autour du centre pour le plaisir de lui infliger « quelques *balayettes* ». Même lorsqu'il est assis, Abdallah a du mal à ne pas bouger. La main devant la bouche, la tête lovée contre son épaule droite, il tente tant bien que mal de réprimer un rire lorsque que son animateur le gronde. Ses épaules bougent de haut en bas et témoignent de son hilarité. Il tressaute sur sa chaise. Abdallah est plein d'énergie.

### « Je foutais le Zbeul moi »

Le jeune adolescent est scolarisé au collège du Jas du Bouffan. Non sans peine : « J'ai déjà été viré de l'école dès le CE1. Petit, je foutais déjà le *zbeul* à l'école moi, hein Marwan ». Ledit

Marwan approuve « Ah ouais, je me souviens, on faisait n'importe quoi ». Fièremment, Abdallah liste ses exploits au collège du Jas du Bouffan : « Je me souviens, une fois, j'avais *engrainé*, tout le monde à ne pas participer en cours d'anglais. La prof, Mme Martin, ça l'avait rendu folle » ou encore le classique « Une fois, j'ai déclenché l'alarme incendie du collège parce que j'avais la flemme d'aller en cours. J'ai été exclu trois jours ». Abdallah est en classe de troisième. Fatidiquement, la question de son orientation professionnelle survient. Il répond : « J'irais au lycée pro' Emile Zola comme mon grand frère Sofiane ». Classique bis.

### **Être le héros devant la caméra**

Pourtant, Abdallah a un rêve en tête : devenir acteur de cinéma. Moqueur, Yves, le l'avertit : « Mais tu sais que pour être acteur, il faut avoir de la discipline, apprendre son texte par cœur, recommencer une prise parfois 10, 20, 100 fois... Tu crois que tu serais capable de faire ça ? ». Après un temps de réflexion, Abdallah estime qu'il en est capable. Alors Yves lui raconte les castings sauvages, les carrières qui brillent, celles qui font rêver, les exceptions sociologiques comme Dylan Robert, enfant des quartiers nord de Marseille devenu César du meilleur espoir masculin pour sa prestation dans *Shéhérazade*. À l'évocation du film, les voix s'animent. Lofti s'exclame « Abdallah, tu savais que le casting de *Shéhérazade* a eu lieu ici dans le Jas ! » En effet, c'était ici, au centre social du château de l'horloge. Yves avait même participé à assurer la sécurité lors du casting et s'en rappelle encore : « C'était une belle expérience ». À l'écoute de ces histoires de cinéma, Abdallah a les yeux qui brillent. Un air grave s'est marqué sur son visage. Soudain, il s'exclame « Moi aussi, je veux faire un film ...un film dans lequel je serais le héros de la cité ! ». Et si, grâce à la marche, nous avons assisté à la naissance d'un beau projet ?